



Vicky Sabourin, l'envers du décor



Les souches (nature morte d'atelier), porcelaines émaillées, tirage argentique noir et blanc, dimensions variables, 2019.

Dévastation. Régénération. Nous sommes de même nature ; des feux.
Anne Dufourmantelle

Été 2018. Vicky Sabourin est frappée par une photographie publiée sur les réseaux sociaux par Andreas Rutkauskas – artiste qui présente actuellement l'exposition *Refuge. Après l'incendie* à la Fondation Grantham pour l'art et l'environnement. La photo montre un ciel gris moka percé d'un soleil rose-fuchsia fluorescent, en conséquence des incendies qui ravageaient la Colombie-Britannique. Cette image aux airs apocalyptiques inspire alors chez Sabourin le désir d'amorcer un corpus d'œuvres sur le sujet des forêts brûlées.

Il faut dire que la nature et la mort occupent une place singulière dans sa pratique artistique. Elle a fréquemment recours à des événements traumatiques et à des objets évoquant le deuil pour construire la trame narrative de ses œuvres. Le motif des souches brûlées ou pourries la fascine : alors que l'arbre, ou ce qu'il en reste, meurt, une nouvelle vie en jaillit puisque sa biodégradation implique une intense activité de régénération pour la forêt. En produisant ses souches en céramique, Sabourin fait même écho à l'interrelation qui existe entre la santé des forêts et les feux, car elle combine la matière organique de la terre (argile) et le feu de la cuisson qui, lui, fait naître l'œuvre d'art.

Automne 2021. À la veille d'un départ pour une résidence d'artiste dans l'Ouest canadien, où elle prévoit approfondir ses recherches sur la destruction et la régénération des forêts, Sabourin me fait parvenir cette image d'atelier. On y voit deux souches et un *Anthurus d'Archer (Clathrus archeri)*, une espèce de champignons aussi appelée « doigts du diable », tous trois fabriqués en céramique et placés côte à côte. Dans la nature, ces souches seraient peut-être d'un intérêt esthétique négligeable, mais grâce au soin de Sabourin elles sont ici sublimées par la porcelaine, transformées en objets précieux, fragiles, posées sur une plaque de marbre et mises en scène devant un rideau théâtral. L'ensemble est agrémenté d'une petite photographie argentique d'un plan d'eau en noir et blanc qui, en contraste avec la thématique du feu et la chaleur orangée du tissu, génère une délicate tension – comme si l'image portait une chose et son contraire; le feu et l'eau; la mort et la vie.

Florence-Agathe Dubé-Moreau

Consulter le site web de [Vicky Sabourin](#)

Consulter la page web [Capsules art et environnement](#) de la Fondation Grantham